Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 17 (1967)

Heft: 2

Buchbesprechung: The complete letters of Lady Mary Wortley Montagu [...] Vol. II: 1721-1751 [ed. by Robert Halsband]

Autor: Candaux, J.-D.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

aux historiens thuriféraires du régime ou imbus du chauvinisme national qui a trop longtemps sévi outre-Jura.

* * *

Lucien Febvre (encore lui) disait que «tout livre d'histoire doit être complet par lui-même». En 242 pages, Pierre Goubert a réussi à évoquer tous les problèmes.

Le livre débute par la présentation du royaume en 1661: signalement démographique (la mort, comme le cimetière, au centre du village); signalement économique (l'Europe, à la manière d'un tableau de Rembrandt, dominée par l'activité des Hollandais qui laisse dans l'ombre le «grand royaume encore moyenâgeux»); signalement social («une sorte de capitalisme foncier était la clé de la structure sociale du royaume»). La France sur fiches. Et quelles fiches! Trente pages de notations denses ayant la précision de données quantitatives. C'est en effet, ainsi que l'annonce l'Avertissement, livrer au public les résultats du travail considérable fourni par les historiens depuis quelques décennies.

L'ouvrage se poursuit le long du règne rythmé par les guerres ruineuses, les famines, les périodes de paix et de redressement. Qui paie les guerres? Comment le royaume, périodiquement ruiné, est-il parvenu à soutenir une politique de grandeur et de guerres et à se relever toujours? C'est que la France, aux techniques agricoles, commerciales et industrielles routinières, sans bourse ni grande compagnies de commerce, la France possède deux grandes richesses: la terre et les hommes; elle peut nourrir près de vingt millions d'habitants. C'est cette richesse, relative, de la France de Louis XIV qui fait de cette année 1715 — généralement présentée comme la plus noire du règne — le départ du «grand XVIIIe siècle».

Tous les problèmes sont évoqués, les hypothèses et les travaux en cours. En conclusion, Pierre Goubert présente la conjoncture générale du XVIIe siècle, telle qu'elle est proposée par Pierre Chaunu et d'autres, revisée (peut-être) par René Baehrel, précisée sûrement par Emmanuel Le Roy Ladurie et par lui-même.

«Le grand public cultivé,» pour qui Pierre Goubert a écrit son livre, a bien de la chance.

Genève *Anne-Marie Piuz*

The complete letters of Lady Mary Wortley Montagu, edited by ROBERT HALSBAND. Vol. II: *1721—1751*. Oxford, Clarendon Press, 1966. In-8°, XXV + 531 p. et 7 pl. h. t.

Un an après le premier, M. Robert Halsband publie le second des trois volumes qui formeront le recueil complet des lettres écrites par Lady Mary Wortley Montagu. Cette édition va ainsi rassembler un total de 900 missives, alors que la précédente, parue il y a 106 ans, n'en comptait que 470. Toutes les lettres connues de Lady Mary y sont publiées intégralement dans leur langue et leur graphie originales (une traduction anglaise des pièces en langues

étrangères figure dans un appendice). Ayant eu accès à l'important fonds des papiers Wortley, détenus actuellement par le comte de Harrowby (Sandon Hall, Stafford), l'éditeur a suivi le manuscrit original chaque fois qu'il s'était conservé. A défaut, il a reproduit le texte de la première édition. Les lettres sont classées en une seule série, strictement chronologique, mais ne sont pas numérotées. Un index alphabétique des correspondants est placé en tête du volume. Les notes, imprimées sur deux colonnes en bas des pages, sont d'une saine concision. Signalons M. Halsband a recueilli également les lettres adressées à Lady Mary — mais qu'il n'a pas cru devoir les imprimer toutes ni tout entières[1].

Ce second tome couvre trente années de la vie de Lady Mary, mais les dix-huit premières (1721—1739) remplissent à peine le tiers du volume: au retour de sa fameuse ambassade de Constantinople, l'épouse d'Edward Wortley Montagu se donne à ses devoirs de mère et de femme du monde et n'entretient de correspondance suivie qu'avec Lady Mar, sa sœur de Paris. Entre 1732 et 1735, son activité épistolaire paraît même tomber tout à fait. Mais l'arrivée à Londres, en 1736, du «philosophe» italien Francesco Algarotti va produire, chez cette femme de quarante-sept ans, un singulier bouleversement: l'«enthusiasm» qu'elle conçoit pour le séduisant voyageur la poussera bientôt à quitter l'Angleterre (16 juillet 1739: «Je vous donne rendez-vous à Venise»), puis à parcourir le continent en quête d'un bonheur impossible. Au cours de ses lentes pérégrinations, qui vont durer près de vingt ans, Lady Mary semble trouver un refuge — et un remède à ses désillusions — dans la correspondance qu'elle entretient, assiduement désormais, avec ses amies anglaises (la comtesse Henrietta d'Oxford surtout) et avec plusieurs membres de sa famille, au premier rang desquels figurent son mari et sa fille, Lady Bute.

Si ces textes sont connus depuis longtemps, le présent volume publie, en revanche, pour la première fois, deux copieuses séries de lettres, rédigées presque toutes en français et adressées, les unes à Fr. Algarotti, les autres à la Vénitienne Chiara Michiel, née Bragadin. Cette part d'inédit est d'autant plus intéressante que Lady Mary — est-ce l'effet d'une langue qu'elle ne possédait pas assez pour dissimuler sa pensée? — s'y livre avec plus d'abandon et de spontanéité encore qu'ailleurs. Non seulement on y découvre enfin l'explication véritable de cette fugue vers l'Italie dont le motif était demeuré mystérieux, mais on y rencontre, sur la rêverie, la passion, la mélancolie, la liberté, le soleil et la mer, des morceaux — ou de simples notations — qui sont le fruit d'une réflexion lucide et d'une sensibilité d'avant-garde.

Pour autant que nous ayons pu le vérifier, les lectures de M. Halsband nous ont paru exactes[2]. Sa façon de corriger ou de restituer la ponctuation,

[1] C'est là assurément le principe le plus contestable de l'édition. De même, M. Halsband n'aurait pas dû supprimer les textes qui, dans les lettres de Lady Mary, avaient été écrits par une autre main (cf. p. 293, note 2).

[2] Ses références le sont parfois moins. Ainsi les trois lettres de Lady Mary à Jean-Robert Tronchin-Boissier ne sont nullement conservées à l'Université de Genève (cf. p. 268), mais dans le MS 179 des Archives Tronchin de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève.

au vrai assez déficiente, de Lady Mary est en revanche moins satisfaisante. En remplaçant par des points les virgules qui séparent les phrases, on ôte au style de l'épistolière un peu de ce caractère fluide et cursif qui en fait le charme: conversation brillante ou bavardage mondain, le discours de Lady Mary perd en naïveté ce qu'il gagne en clarté. D'autre part, l'éditeur a eu quelque mal, semble-t-il, à déchiffrer les textes rédigés en français[3]. Ces réserves mineures n'ôtent rien au mérite ni à la valeur de cette belle édition. Faite aux sources, riche en inédits, corrigée avec soin, illustrée de portraits et de fac-similés heureusement choisis, on peut compter qu'elle ne sera pas remplacée de longtemps.

Genève *J.-D. Candaux*

PETER WENDE, *Die geistlichen Staaten und ihre Auflösung im Urteil der zeitgenössischenPublizistik.* Lübeck u. Hamburg, Matthiesen Verlag, 1966. 100 S. (Historische Studien, Heft 396).

Die vorliegende Untersuchung befaßt sich mit der zeitgenössisch-publizistischen Beurteilung der geistlichen Staaten und deren Auflösung. Ihr Verfasser, Peter Wende, versucht hauptsächlich zwei von der Wissenschaft noch nicht eingehend gelöste Probleme zu beantworten:

1. Wie stellen sich die geistlich regierten Territorien des Reiches in der Publizistik des ausgehenden 18. Jahrhunderts dar? (Teil I der Arbeit, S. 9ff.)
2. Welches waren die Argumente der Publizistik in den vielschichtigen Auseinandersetzungen für oder gegen die Säkularisation? (Teil II, S. 47ff.)

Gemäß der Fragestellung gliedert sich der Aufbau der Arbeit in zwei Hauptteile, denen sich eine kurze abschießende Betrachtung anschließt. Dazu ist ein Literatur- und Quellenverzeichnis beigegeben, das eine wahre Fundgrube darstellt. Schmerzlich empfindet man deshalb das Fehlen eines Sachverzeichnisses.

Das anspruchsvolle Thema, welches grundsätzlich *die* geistlichen Staaten zum Gegenstand hat, verlangt eine umfassende Verarbeitung des beinahe unübersehbaren Quellenmateriales. Hierbei ist es bereits das unleugbare Verdienst des Autors, uns mit Quellen bekannt zu machen, die zum Teil nur namentlich, zum anderen überhaupt nicht bekannt waren. Als Quellen primärer Art werden zeitgenössische Flugschriften deutscher und anonymer Publizisten verarbeitet. Welche Schwierigkeiten dieses Unterfangen mit sich bringt, beweist die riesige Anzahl von Flugblättern, Pamphleten und seriösen Artikeln, nach zeitgenössischen Schätzungen etwa 6—7000 an der Zahl.

---

[3] Il est difficile de croire qu'un homme aussi maître de sa langue que Jean-Baptiste Rousseau ait pu écrire: «si j'estois sûr que mes amis *scaissent* faire bon usage...» et plus bas: «Votre Spectateur auroit de quoi s'exercer si les *manieres* de politique estoient de son ressort» (p. 60). S'il était impossible de lire *sçussent* et *matieres*, le *sic* alors s'imposait. Cet exemple n'est point unique.